

Texte 23 – La voiture accidentée

Kuhn a bien du mal à sortir de sa voiture. Il quitte sa veste mais il garde ses gants pour tirer du fossé, en même temps que sa voiture, sa jeune réputation de chauffeur. Il fait des efforts, avec beaucoup de dignité. Une petite foule sympathique contemple la scène.

Puis, voilà le sauveur, le dépanneur. C'est M.Thiébaud, vétéran de la route, maître ès-mécaniques. Il lance un coup d'œil précis à la bête malade. Et, tout de suite, à l'ouvrage ! Que faut-il ? Rien ! Des pierres, des briques, des planches, des crics, des madriers, des leviers, des cordages. Il mêle généreusement sa sueur à celle de Marcel Kuhn. Le monstre échoué bouge un peu, frissonne, retombe, se cale, s'endort définitivement. Il est très bien là.

Un grand nombre de minutes s'écoulent. Un jeune cycliste s'arrête.

C'est un paysan. Il a vingt ans à peine. Il est robuste, rougeaud. Pendant un petit moment, il regarde en silence ce groupe d'hommes inertes et cette voiture en détresse ... Et, soudain, il n'y peut plus tenir. Il pose son vélo contre la haie et, levant les bras, va vers la foule. Son visage exprime un mélange de colère, d'étonnement, de pitié. Il crie d'une voix rude et pathétique :

« Quoi ! Eh bien, quoi ! On ne va quand même pas les laisser là ! Une voiture ! Qu'est-ce que c'est que ça pour dix hommes ! Allez ! On l'empoigne par l'arrière, qui est plus léger. Et toc ! Sur la route. Après, il n'y a plus qu'à tirer. »

La petite foule regarde presque timidement le jeune homme au visage rouge. « Allons ! allons ! crie le paysan. Dix hommes sur l'arrière, et je vous dis que ça suffit ». La voix est impérieuse, presque furieuse. Tout de suite, il donne des ordres, place les hommes, règle l'opération. Tous obéissent.

« Une ! deux ! trois ! Ensemble ! Bien ! Ça y est ! »

La voiture cède. Elle ne résiste plus. Elle se prête de bonne grâce à la manœuvre, comme un cheval qui sent la cuisse et l'éperon du maître. En dix secondes, la voiture est sur la route.

D'après Georges Duhamel *Fables de mon jardin*.

LECTURE ET COMPREHENSION - A faire oralement

la scène se passe dans les années 1930.

Pour voir des voitures de cette époque : <https://www.anciennes-automobile-club-loiret.fr/1920-a-1940/>

1) Questions

- Qu'est-il arrivé à Marcel Kuhn ?
- Où se trouve sa voiture ?
- Que fait le dépanneur ?
- Que propose le jeune cycliste ?
- Comment la voiture est-elle sortie du fossé ?

2) Comprendre les expressions

Expliquer : sauver sa jeune réputation de chauffeur, beaucoup de dignité, contempler, vétéran de la route, maître ès-mécanique, inerte, détresse, pathétique, impérieuse, se prête de bonne grâce à la manœuvre, l'éperon.

3) Trouver ce qui est désigné par les mots soulignés.

4) Autres activités

- Distinguer les différentes parties du texte et les résumer en une phrase.
- Observer les paroles rapportées et la ponctuation : elles sont encadrées par des *guillemets*.
- Lire à voix haute les phrases interrogatives et exclamatives avec l'intonation juste.

TRANSPOSITION ORALE

Transposer oralement ce texte (ou à l'écrit pour les plus courageux), jusqu'au mot « pathétique », au passé en utilisant le **passé composé** et l'**imparfait**.

Pour t'aider, tu peux regarder la version du texte qui est sur la page suivante (j'y ai mis les parties à mettre au passé composé en jaune et celles à mettre à l'imparfait en bleu)

Kuhn a bien du mal à sortir de sa voiture. Il quitte sa veste mais il garde ses gants pour tirer du fossé, en même temps que sa voiture, sa jeune réputation de chauffeur. Il fait des efforts, avec beaucoup de dignité. Une petite foule sympathique contemple la scène.

Puis, voilà le sauveur, le dépanneur. C'est M.Thiébaut, vétéran de la route, maitre ès-mécaniques. Il lance un coup d'œil précis à la bête malade. Et, tout de suite, à l'ouvrage ! Que faut-il ? Rien ! Des pierres, des briques, des planches, des crics, des madriers, des leviers, des cordages. Il mêle généreusement sa sueur à celle de Marcel Kuhn. Le monstre échoué bouge un peu, frissonne, retombe, se cale, s'endort définitivement. Il est très bien là.

Un grand nombre de minutes s'écoulent. Un jeune cycliste s'arrête. C'est un paysan. Il a vingt ans à peine. Il est robuste, rougeaud. Pendant un petit moment, il regarde en silence ce groupe d'hommes inertes et cette voiture en détresse ... Et, soudain, il n'y peut plus tenir. Il pose son vélo contre la haie et, levant les bras, va vers la foule. Son visage exprime un mélange de colère, d'étonnement, de pitié. Il crie d'une voix rude et pathétique : [...].